Lallevende près Vire le 8 août 1869

Cher Monsieur et ami,

Je n'ai reçu qu'hier soir votre excellente mais trop courte lettre, datée du 4 de ce mois, à laquelle je m'empresse de répondre. J'ai été charmé d'apprendre que vous étiez heureusement de retour de votre long et intéressant voyage. A-t-il été aussi favorable que vous l'espériez pour la santé de Madame Gray? Avez-vous pu faire une ample récolte des curieuses plantes de la haute-Egypte? Le docteur Gaillardot, qui ne fit en quelque sorte que vous entrevoir lors de votre passage par Alexandrie, m'écrivit que vous vous étiez munis du papier nécessaire pour les herborisations que vous comptiez entreprendre. Ont-elles répondu à vos désirs? Dieu veuille que vous ne rapportiez que de bons et d'agréables souvenirs des pays que vous avez parcourus!

Après une course semblable, une excursion à Vire ne doit plus vous sembler qu'une petite promenade et j'espère bien que vous allez trouver le loisir de l'entreprendre. Il ne vous faut que dix heures environ pour y arriver par notre chemin de fer. Vous n'aurez que l'embarras, qui n'en est pas un, de retenir une chambre à l'hôtel du Cheval blanc, car malheureusement je

qui nous privera tous d'une réunion qui eût été si agréable pour nous.

Vous verrez quel encombrement nous causent les richesses qu'il a rapportées! Notre pauvre salon est changé en laboratoire, mais j'espère que Madame Gray voudra bien excuser le désordre qui en résulte. Pour moi il n'y a pas de meubles qui vaillent ces paquets de plantes si rares et si précieuses et, Dieu merci! ma femme est de mon avis. Aussi tous nos appartements sont-ils encombrés au point que l'on ne sait plus où y poser le pied et que nous ne permettrions à nul autre que vous d'y entrer. Mais quelles jouissances valent celles que procure notre chère botanique! Ma femme se chargera de nouveau de la distribution des espèces Néo-Calédoniennes, et elle s'en fait d'avance une fête. Vous pouvez compter que vous serez traité en ami et la part qui vous reviendra sera d'autant plus belle que Mr Vieillard a rapporté cette fois beaucoup de plantes qu'il n'avait pas recueillies auparavant.

Mais je m'amuse à babiller avec vous sans songer que bientôt nous pourrons en dire bien davantage de vive voix. Je termine donc en vous priant de vouloir bien agréer les compliments les plus empressés de ma femme ainsi que Madame Gray à laquelle je présente moi-même mes respectueux hommages. Pour vous, cher Monsieur et ami, je vous serre bien cordialement la main en vous renouvelant l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués

R. Lenormand

A bientôt de vos nouvelles et qu'elles soient aussi favorables que je le désire!

ne puis vous offrir une hospitalité complète, à cause de l'exiguïté de notre logement; mais vous n'aurez à y passer que le temps nécessaire au sommeil et tout le reste m'appartiendra de droit. Sans doute vous pensez, comme moi, qu'un accueil cordial est le meilleur de tous et c'est celui que vous recevrez. Ma pauvre femme ne pourra pas faire, malheureusement, les honneurs de notre ermitage à Madame Gray. Son état de souffrances continuelles ne lui permet de voir personne, même les membres de notre famille qui lui sont les plus chers, et il y a plus de dix ans qu'elle n'a pu descendre des appartements que nous occupons, pour se promener dans nos jardins. Mais elle n'en veillera pas moins à ce que rien ne vous manque pendant les moments que vous voudrez bien passer avec moi, et je suppléerai de mon mieux à son absence. Je me fais une si grande fête d'avoir le bonheur de vous voir et de faire personnellement votre connaissance.

La campagne où nous demeurons est à deux kilomètres de Vire, et ce n'est qu'une promenade pour y arriver. Elle s'appelle <u>Lénaudière</u> et toutes les personnes auxquelles vous vous adresserez, vous l'indiqueront facilement. Ne manquez pas de m'informer d'avance du jour où vous viendrez, afin que je n'aye rien qui m'empêche d'être à vous tout entier. Quels que soient les engagements que vous avez pris pour l'époque de votre retour en Angleterre, il me semble que vous pourrez encore vous arranger de manière à satisfaire la curiosité que peuvent vous inspirer certaines villes de France et surtout le désir d'un ami qui serait désolé de manquer cette occasion de vous voir.

Que de choses nous aurons à nous dire et quelles bonnes causeries nous ferons ensemble, surtout si vous parlez le français! Car je dois vous l'avouer, à ma honte, je n'entends l'anglais qu'en le lisant et en ayant souvent recours au dictionnaire. Mais, bah! quand même l'inconvénient de ne pas nous comprendre facilement existerait, nous nous en tirerions toujours en appelant à notre aide toutes les langues que nous connaissons. Je me suis déjà trouvé en pareilles circonstances et les bouches ne sont jamais restées muettes.

Mon excellent ami Mr Vieillard est de retour en France depuis le commencement d'avril. Les énormes collections de plantes qu'il a rapportées de la Nouvelle Calédonie sont toutes chez moi et nous avons déjà passé plus de deux mois à les mettre provisoirement en ordre et à commencer à les étudier. Nous n'en sommes encore qu'aux <u>Cucurbitacées</u> en suivant l'ordre du <u>Prodromus</u> de De Candolle, et je compte que nous n'aurons pas fini avant la fin de septembre.

Nous mettons tant d'activité à notre travail, qui commençait tous les jours à six heures du matin et se prolongeait jusqu'au soir que Mr Vieillard, habitué à une vie active, a senti le besoin de faire relâche à ces occupations par trop sédentaires, pour se donner du mouvement. Il est parti mardi dernier pour retourner voir sa famille et il ne reviendra que dans une douzaine de jours. Il regrettera, comme moi, et vous regretterez vous même cette absence, arrivée si mal-à-propos,